

LE PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.442 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - LUNDI 21 AOÛT 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 1 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 mois 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 30 fr.
Etranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Sous l'épouvante

Le kaiser ne se lasse pas de protester qu'il n'a pas voulu la guerre. « Ce n'est pas moi qui ai voulu cela ! » déclarait-il, il y a quelques mois, devant l'atroce spectacle des morts et des blessés tombés pour sa gloire. On a même dit qu'il faisait adresser à chaque famille frappée par un deuil de la guerre une carte postale reproduisant sa protestation. Dans les messages que, plus récemment encore, il adressait à son peuple et à son chancelier à l'occasion de l'entrée dans la troisième année de la guerre, Guillaume II renouvelait avec plus d'énergie encore la même tentative de défense désespérée. Enfin, les propos qu'il vient de tenir à un neutre reçu en son palais de Berlin montrent en lui le même besoin pour ainsi dire maladif de se décharger de ce cauchemar des responsabilités de la guerre.

Le kaiser se lamente de ce que les pays neutres, tout comme les pays alliés, le croient coupable. Il s'élève avec fureur contre la « légende anglaise » qui fait retomber sur lui le poids de toutes les responsabilités. Il s'écrie, il ose s'écrier : « Je n'envisage pas l'homme qui a sur la conscience la responsabilité de cette guerre ; je ne suis pas cet homme ». Et il pense que l'histoire le justifiera de ce soupçon. Aussi fait-il appel déjà au jugement de la prochaine génération.

Le pauvre homme ! Comment ces misérables Alliés, et les neutres eux-mêmes, ou du moins certains neutres, ont-ils le front de calomnier une âme si innocente et une conscience si pure ? Guillaume II n'arrive pas à s'expliquer un pareil acharnement. Il proteste de sa bonne foi invariable, de sa bonne foi éclatante. En somme, il en revient toujours à ce mot dont il voudrait convaincre les peuples d'aujourd'hui et l'histoire : « Ce n'est pas moi ! »

Mais les peuples d'aujourd'hui savent et demain l'histoire dira ce qu'est lui !
Oui, c'est lui qui a voulu la guerre. C'est lui qui a tout préparé pour que le conflit devint inévitable et qui, à l'heure jugée propice, a tout déclenché. C'est lui qui n'a pas hésité à mettre l'Europe à feu et à sang pour la satisfaction de ses appétits avides et de ses rêves ambitieux.

On invoque parfois comme circonstance atténuante à son crime le courant du panslavisme qui a entraîné toute l'Allemagne dans une sorte d'irrésis-

tible délire. Mais ce courant, Guillaume II pouvait employer qu'il jetait le vieux monde dans la criminelle aberration de la guerre. Or, le kaiser s'est refusé à dire le mot qu'il eût fallu dire et faire le geste qu'il eût fallu faire pour éviter la catastrophe. Au moment où le sort de la paix se trouvait entre ses mains, il décida volontairement : « Ce sera la guerre ! » Et, sous de misérables prétextes que l'Allemagne elle-même a été obligée de renier depuis, il lança ses hordes immondes à la plus monstrueuse des agressions.

Le responsable, c'est donc lui. Le coupable, c'est lui. Tous les laborieux efforts en lesquels il s'épuise pour écarter de lui ce fardeau écrasant et cette honte ineffaçable ne font que l'accuser davantage.

« On est obligé de reconnaître que le kaiser proteste beaucoup trop », constate avec raison un grand journal des Etats-Unis. Soyons d'ailleurs persuadés, comme nous l'avons fait ressortir déjà à plusieurs reprises, qu'il protesterait beaucoup moins, et même qu'il ne protesterait pas du tout si les événements militaires étaient plus favorables à sa cause. Si ses armées étaient victorieuses, si la guerre lui permettait une victoire profitable, Guillaume II se ferait gloire d'avoir provoqué le conflit dans l'intérêt de la plus grande Allemagne, selon la tradition de ses plus glorieux ancêtres. Il ne s'efforce tant de se défendre que parce qu'il redoute de plus en plus les suites funestes de l'entente pour son empire et pour lui-même.

Pour le kaiser, cette peur des responsabilités révèle la peur de la défaite et de ses désastreuses conséquences. Le grégeois cabotin qui a voulu un jour s'ériger en sinistre aventurier a prétendu imposer sa tyrannie aux nations par la terreur. Mais les pires excès et les plus odieuses abominations du terrorisme allemand n'ont fait courber le front à personne. Et c'est lui, à présent, que l'épouvante assaille.

C'est parce qu'il sent peser sur lui l'horrible menace du châtiment que Guillaume II jette son cri infatigablement répété de défense personnelle, qui est comme une supplication de désespoir. Mais cet effort angoissé et se trouvant contracté et qu'il présente en posture d'accusé, ce pénible et humiliant effort par lequel il s'efforce d'éloigner de lui l'expiation, n'est-ce pas déjà un commencement d'expiation ? Raisons crédit au destin, qui tôt ou tard, mais selon des voies sûres, accomplira jusqu'au bout son œuvre souveraine de justice contre le plus coupable de tous les coupables !

CAMILLE FERDY.

750^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 20 Août.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Sur le front de la Somme, nuit calme.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a manifesté une grande activité pendant la nuit. Après un intense bombardement, qui a duré plusieurs heures, les Allemands ont essayé, à différentes reprises, de nous enlever le village de Fleury. Toutes leurs attaques, dont l'une fut d'une extrême violence, ont été repoussées par nos feux. L'ennemi, qui a subi des pertes élevées, a laissé des prisonniers entre nos mains. Vers la même heure, les Allemands ont attaqué nos tranchées au nord-ouest de l'ouvrage de Thiaumont. Là encore, nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses leur ont infligé un sanglant échec.

En Lorraine, un coup de main de l'ennemi, sur un de nos petits postes, près de Veho, a été aisément repoussé.

ARMÉE D'ORIENT

A l'est de Cavalla, les Bulgares ont franchi le Nestos, avec de faibles forces, et ont poussé des patrouilles dans la direction de Cavalla.

Dans la région de la Struma, l'ennemi a occupé les forts grecs de Lise et de Starcista, sur la rive gauche, et avancé des éléments aux abords de la rivière.

A l'ouest de la Struma, des attaques bulgares sur Poroj et Matnica ont été arrêtées par nos feux.

Près du lac de Doiran, les troupes britanniques ont repoussé des attaques bulgares sur Dodjeli.

Sur la rive occidentale du Vardar, la canonnade a été assez vive, notamment vers Majadag.

Dans la région au sud de Monastir, le combat se poursuit aux abords de Panica, entre les éléments d'avant-garde serbes et les forces bulgares débouchant de Florina.

Les Aveux de François-Joseph

Il aurait dit au kaiser qu'il serait obligé de se rendre s'il n'était pas suffisamment ravitaillé.

Londres, 19 Août.

On mande de New-York au Daily Chronicle :

Je sais de bonne source que l'empereur François-Joseph déclara, il y a un mois, au kaiser, qu'à moins d'être abondamment ravitaillé en munitions, en vivres et en canons, il serait obligé de se rendre à discrétion avant l'hiver.

Un Exemple à suivre

Londres, 20 Août.

Une Compagnie canadienne de fournitures militaires, la Cartridge Company, d'Hamilton (Ontario), a fait don au gouvernement de la différence entre le prix de ce contrat et le coût de fabrication, soit 151.648 livres sterling ou 3.791.200 francs.

La Question polonaise

Vienne et Berlin se mettront-ils d'accord ?

Genève, 20 Août.

Le Münchner Post écrit :
Lorsque, voici quelques jours, le comte Andrássy s'est rendu à Berlin, on savait que son voyage avait pour objet la question polonaise.

Il s'agissait, en effet, d'aplanir certaines divergences d'opinions existant entre le baron Burian et le chancelier Bethmann-Hollweg. Le comte Andrássy étant persona grata à Berlin, son opinion sur la question polonaise se rapprochant sensiblement de celle de Berlin, son intervention semblait tout indiquée.

Quant au résultat de la démarche faite par M. Andrássy, on ne sait rien de précis à ce sujet, mais il semble bien qu'elle n'a pas été sans portée, car, depuis, le chancelier s'est rendu à Vienne.

Or, à peine M. de Bethmann-Hollweg avait-il quitté cette ville, que le comte Andrássy avait de nouveau de longues conférences avec le baron Burian, lesquelles furent suivies de réunions de conseils des ministres à Vienne et à Budapest.

Il n'est pas douteux que toutes ces entrevues, et toutes ces conférences, étaient en relations étroites avec le règlement de la question polonaise.

IL Y A UN AN

Samedi 21 Août

Calmé relatif sur le front occidental.
Sur le front oriental, nouveaux progrès des armées allemandes qui, maîtres de Novo-Georgievsk, serrent de près la place d'Ossowietz.
Combat naval dans le golfe de Riga, où la flotte allemande a réussi à pénétrer.
Sur le front austro-italien, nouveaux progrès des Italiens dans la vallée de Sexten et la zone du Monte-Nero.
Des hydroavions autrichiens bombardent les forts côtiers de Venise.
Le sous-marin autrichien U-5 est coulé dans le Sud de l'Adriatique.

Lire à la 4^e page

UN HOMME DANS LA NUIT

LA GUERRE

Les Allemands battus sur la Somme et devant Verdun

L'action est engagée sur tout le front d'Orient

Les Austro-Allemands sont inquiets de l'attitude de la Roumanie

Paris, 20 Août.
Le général sir Samuel Hughes, ministre de la Milice et de la Défense du Canada, venant de Londres, est arrivé cet après-midi à Paris.

Un Hommage russe aux Héros de Verdun

Pétrograde, 20 Août.
A l'occasion des six mois écoulés depuis la première attaque de Verdun, la Gazette de la Bourse, rendant un hommage chaleureux aux héroïques défenseurs de la forteresse, écrit :

« Ce moment fut un revirement décisif en faveur de la cause des Alliés dans la guerre européenne. Les Allemands ont subi sous Verdun, non seulement une des défaites les plus sanglantes que l'histoire militaire ait jamais connues, mais ils ont vu entrer leur grandiose plan d'une deuxième invasion de la France...
Le Journal termine en disant que les Alliés de la France n'oublieront jamais ce qu'elle a fait devant Verdun.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier.

Paris, 20 Août.

Cette fois, nos alliés britanniques ont marqué un succès important, susceptible de développements rapides, car, ce n'est pas tout de prendre l'avantage en guerre, il faut en profiter. Et la victoire la plus sûre serait stérile, si, après l'avoir remportée, on ne l'exploitait pas.

Jusqu'ici, il faut bien le reconnaître, et je l'ai déjà expliqué hier, les Anglais, qui sont nombreux, admirablement outillés, braves autant que résolus, ont éprouvé de très grandes difficultés à avancer. Puis, quand, enfin, ils sont parvenus à conquérir les tranchées positions, comme celle de Pozières, ils y ont été immobilisés, en quelque sorte, par les contre-attaques incessantes de l'ennemi.

Sans avoir la moindre prétention à jouer au stratège, j'ai cru comprendre que cette situation ne pouvait se prolonger, puisqu'elle nous empêchait de tirer tout le profit de notre offensive, et je n'ai pas craint d'écrire, samedi, que nos amis anglais devaient en finir et arrêter enfin les velléités des Boches en leur infligeant une matrasse raclée.

J'ai plaisir à constater que je me trouvais d'accord avec le commandement anglais, puisque celui-ci ordonna, à ce même moment, un mouvement offensif, qui a parfaitement réussi.

L'action a été engagée depuis Thiepval jusqu'au point de soudure des armées anglaises et françaises. Elle a été très chaude. Repoussés de leurs positions, les Allemands ont réagi avec une extrême vigueur et lancé une série de contre-attaques très puissantes. Non seulement les troupes de sir Douglas Haig ont résisté aux chocs, mais elles ont encore accentué et élargi leurs progrès.

A l'heure actuelle, nos alliés sont maîtres des positions qui commandent toute la région entre Pozières, Thiepval et Bapaume. Ils sont aux abords de Guillemont et au nord de Longueval.

Ce sont là des points de première importance pour les opérations ultérieures.

Sur le front russe, nous en sommes encore, pour quelques jours, dans la période de préparation du grand choc. En attendant, des actions locales se produisent.

Sur le Stokhod, nos alliés ont remporté un important succès, enfonçant les lignes ennemies et faisant des prisonniers.

En Bulgarie, dans la région de Kirilbaba, les avant-gardes russes ont dû se replier devant les forces autrichiennes auxquelles se sont joints des éléments turcs, mais ce n'est là qu'un incident, et le choc en retour ne se fera pas attendre.

Sur notre front d'Orient, l'action est, à l'heure actuelle, engagée sur toute la ligne. Ce n'est pas encore la grande bataille, mais nous en sommes certainement aux préludes.

L'ennemi tente des mouvements contre nos alliés, tandis que nous le pressons sur son centre.

De nouveaux contingents alliés ont débarqué à Salonique.

L'opinion austro-allemande se montre de plus en plus inquiète de l'attitude de la Roumanie. Attendant en toute confiance le développement logique des événements, puisque tout dépend, désormais, non plus des diplomates, mais de la vaillance de nos soldats et de l'incontestable supériorité des forces de l'Entente.

N'ayant pas encore osé avouer la perte de Fleury, l'ennemi a fait des efforts désespérés pour s'en emparer au cours de la dernière nuit. On peut être certain, quand notre communiqué qualifie ainsi ses attaques, que celles-ci ont été d'une extrême acharnement. Elles n'en ont pas moins échoué.

ajoutant ainsi à leur revers initial, déjà très grave.
Il faudra bien, cette fois, que l'état-major allemand confesse la perte de Fleury, mais il se gardera bien de dire que ses meilleurs divisions se sont fait faucher inutilement, dans le but de nous reprendre ce pauvre village.

MARIUS RICHARD.

M. Briand interviewé sur les Provocations allemandes

« Le monde a été témoin de notre bonne foi sans bornes et a dû être souvent stupéfié de notre patience et de notre calme, mais nous voulions la paix ! »

Paris, 20 Août.

Un journal progermain d'Amsterdam ayant publié un article tendancieux lequel développait cette thèse qu'un impérialisme français était bien plus à craindre que l'impérialisme prussien, M. Briand, président du Conseil, a été interviewé par le correspondant du Telegraaf, d'Amsterdam, et a répondu à ce sujet, à la fois la réponse suivante :

« Comme on reconnaît bien l'éternelle manie allemande ! C'est toujours la même histoire. Toutes les nations ont des ambitions impérialistes, excepté l'innocente et pacifique Allemagne.
« On nous a toujours dit que nous sommes responsables de la catastrophe que l'Allemagne a provoquée. C'est toujours la même histoire. Toutes les nations ont des ambitions impérialistes, excepté l'innocente et pacifique Allemagne.
« On nous a toujours dit que nous sommes responsables de la catastrophe que l'Allemagne a provoquée. C'est toujours la même histoire. Toutes les nations ont des ambitions impérialistes, excepté l'innocente et pacifique Allemagne.

« On nous a toujours dit que nous sommes responsables de la catastrophe que l'Allemagne a provoquée. C'est toujours la même histoire. Toutes les nations ont des ambitions impérialistes, excepté l'innocente et pacifique Allemagne.

« On nous a toujours dit que nous sommes responsables de la catastrophe que l'Allemagne a provoquée. C'est toujours la même histoire. Toutes les nations ont des ambitions impérialistes, excepté l'innocente et pacifique Allemagne.

« On nous a toujours dit que nous sommes responsables de la catastrophe que l'Allemagne a provoquée. C'est toujours la même histoire. Toutes les nations ont des ambitions impérialistes, excepté l'innocente et pacifique Allemagne.

« On nous a toujours dit que nous sommes responsables de la catastrophe que l'Allemagne a provoquée. C'est toujours la même histoire. Toutes les nations ont des ambitions impérialistes, excepté l'innocente et pacifique Allemagne.

« On nous a toujours dit que nous sommes responsables de la catastrophe que l'Allemagne a provoquée. C'est toujours la même histoire. Toutes les nations ont des ambitions impérialistes, excepté l'innocente et pacifique Allemagne.

« On nous a toujours dit que nous sommes responsables de la catastrophe que l'Allemagne a provoquée. C'est toujours la même histoire. Toutes les nations ont des ambitions impérialistes, excepté l'innocente et pacifique Allemagne.

« On nous a toujours dit que nous sommes responsables de la catastrophe que l'Allemagne a provoquée. C'est toujours la même histoire. Toutes les nations ont des ambitions impérialistes, excepté l'innocente et pacifique Allemagne.

« On nous a toujours dit que nous sommes responsables de la catastrophe que l'Allemagne a provoquée. C'est toujours la même histoire. Toutes les nations ont des ambitions impérialistes, excepté l'innocente et pacifique Allemagne.

« On nous a toujours dit que nous sommes responsables de la catastrophe que l'Allemagne a provoquée. C'est toujours la même histoire. Toutes les nations ont des ambitions impérialistes, excepté l'innocente et pacifique Allemagne.

« On nous a toujours dit que nous sommes responsables de la catastrophe que l'Allemagne a provoquée. C'est toujours la même histoire. Toutes les nations ont des ambitions impérialistes, excepté l'innocente et pacifique Allemagne.

La critique militaire du Bund envisage avec inquiétude l'arrivée de nouvelles troupes russes en Champagne et l'arrivée prochaine de Portugal...

Zurich, 20 Août. Commentant la situation actuelle, le major Marché écrit dans le Berliner Tagblatt : Selon les dernières nouvelles reçues de notre haut commandement, il est possible que les Anglais passent à l'offensive générale sur un autre point du front que la Somme, car, de nouveau, la région de la Bassée et d'Armentières est sous le feu intense de l'artillerie...

En ce qui concerne la Roumanie, nous avons toujours fait la nécessaire et la faisons encore actuellement pour détourner le danger. D'autre part, les ambassadeurs austro-hongrois et allemands à Bucarest ont été convoqués au Cabinet Brătianu sur la suite que pourrait avoir pour la Roumanie l'autorisation qu'elle accorderait aux Russes de traverser son territoire...

Voilà quelques jours, nous faisons une déclaration énergique sur la volonté inébranlable d'opposer toutes ses forces contre nos ennemis septentrionaux et méridionaux de la Bulgarie. C'est ainsi que nous avons fait nos bases sur la victoire de l'armée de Sarraïl, ne sera qu'une déception.

Depuis quelque temps, en France, on prévoyait pour le mois de septembre l'offensive de l'armée de Sarraïl contre les Bulgares. Il semble que les petites escarmouches qui se livrent dans la région du lac de Doiran en sont la preuve. Nous nous attendons au reste, à ce que les combats reprennent une nouvelle activité à la frontière grecque, car il est impossible que deux armées, dont celle de Sarraïl et celle de l'armée de Sarraïl, hommes et l'armée bulgare beaucoup plus encore, restent inactives.

La tâche du général Sarraïl est très difficile. Les Italiens en ont eu l'expérience au cours de la campagne de 1915 et ils pourront être tenus en échec avec peu de forces.

Un discours de M. Lloyd George « Le casse-noisettes est en train de mordre »

Londres, 21 Août. M. Lloyd George, dans un discours qu'il vient de prononcer, a dit : L'Angleterre est entrée dans la guerre non par sa propre faute, mais parce que son honneur était profondément engagé et que la honte lui retombait sur elle, si elle n'avait pas pris le parti qu'elle a pris.

M. Lloyd George a exprimé sa satisfaction de la marche des événements. Je sens, a-t-il dit, pour la première fois depuis deux ans que le « casse-noisettes » est en train de mordre et qu'il ne passera pas longtemps avant que nous entendions un craquement, et que nous puissions extraire l'amande ; mais cela dépend de la politique, et je dis tout de suite que, étant entrés dans la guerre, nous devons faire en sorte qu'il n'y ait pas d'autre guerre de nos jours. Le peuple anglais a fait des sacrifices dont on l'aurait cru incapable il y a 3 ans. L'effort de nos exigences doit être proportionnée à nos sacrifices.

En conséquence, il nous faut une victoire non douteuse, complète, que les professeurs allemands ne puissent pas nous enlever. Nous devons avoir un peuple éréché, sinon nos sacrifices auront été vains, et il faudra les renouveler sur une échelle plus sombre, plus sanglante.

Finissons-en avec la guerre aujourd'hui pour toujours. (Applaudissements.) Commentaires allemands

Berne, 20 Août. A propos du dernier discours de M. Lloyd George, affirmant sa foi dans la victoire, le Courrier de Bavière, publié à Munich, dit : Nous méprisons les menaces de l'Angleterre. Elles ne signifient rien.

La Gazette de Strasbourg déclare : Si les relations ne sont pas réparées, ce sera à la suite d'une décision de l'Allemagne consistant à boycotter les produits anglais. Le Franckfurter Kurier, de Nuremberg, réchiffre : Nous tuerons avant de finir, que nous pourrions en attraper, et la colère anglaise fait notre délice.

Les Soldats morts pour la France LA DISTRIBUTION DES DIPLOMES

Paris, 20 Août. Le ministère de la Guerre reçoit journellement des demandes émanant des familles de militaires morts pour la France, en vue d'obtenir la remise du diplôme spécial institué par la loi du 27 avril 1916. On nous fait savoir, au ministère de Guerre, que ces demandes sont complètement inutiles, l'administration possédant d'ores et déjà tous les renseignements nécessaires pour effectuer, le moment venu, la distribution de ces diplômes aux familles intéressées.

Les diplômes sont remis au fur et à mesure des livraisons en commençant par ceux des militaires morts depuis l'époque la plus éloignée. Aucune dérogation ne sera apportée à cette règle, mais les diplômes expédiés sur chaque département pour être distribués aux familles par les soins des autorités civiles ou militaires, ainsi que le veut la loi.

L'administration croit devoir prévenir les familles qu'à raison du délai nécessaire pour la fabrication des diplômes, les distributions en faveur des militaires morts de la guerre ont été complètement interrompues, ne pourront être terminées avant quelques mois.

LA RECHERCHE DES DISPARUS Pour faciliter les familles

Paris, 20 Août. Dans le but de faciliter et de faire aboutir les recherches entreprises par les familles pour retrouver leurs parents disparus depuis le commencement de la guerre, une union, celle des familles de disparus, a été créée dernièrement sous la présidence de M. Aristide Pral, député de Seine-et-Oise. Les membres de cette union ont tenu, cet après-midi, une assemblée générale sous la présidence de M. Pral. Le nombre de parents était si élevé qu'une seconde séance a été tenue à l'issue de la première.

Après constitution du bureau définitif, le secrétaire général, M. Morel, a donné lecture des statuts de la nouvelle Association, lesquels ont été adoptés. Le bureau a pour mission de centraliser les dossiers des intéressés, établis sur les derniers renseignements précis, en possession de ces documents, de se présenter au chef des États-Unis pour obtenir du gouvernement allemand l'amené de la présence de prisonniers sur le compte desquels il a été fait silence jusqu'ici.

L'Offensive sur la Somme

Les combats de la fin de la semaine sur le front britannique

Londres, 20 Août. Le correspondant de l'agence Reuters, sur le front Ouest, télégraphie : Les combats de la fin de la semaine ont pris un caractère des plus importants, et constituent les actions les plus heureuses de l'offensive occidentale ; non seulement nous avons fait de grands progrès vers la complète prise de possession de la ligne de crête, mais nous avons capturé un millier d'officiers et soldats, de nombreuses mitrailleuses et une très grande quantité de matériel de guerre. Nous avons détruit plusieurs positions fortifiées et préparé ainsi une nouvelle progression. Notre succès a été grand dans le voisinage de la redoute de Leipzig, la ferme Maupré et Martinpich. Les Allemands ont décliné plusieurs attaques énergiques contre-attaques, mais toutes, sauf une qui eut un succès temporaire, ont été repoussées avec de grosses pertes.

Le moral de l'ennemi s'ébranle de plus en plus sous nos coups terribles et incessants, les prisonniers s'accroissent pour trouver qu'ils en ont assez et qu'on fait un appel exagéré à leur endurance. Dans la nuit d'avant-hier, une escouade de Saxons, n'y pouvant plus tenir, est passée de plain gré dans les lignes britanniques. La pluie a contrarié quelque peu les opérations, mais pas sérieusement. Le temps s'est remis au beau et le combat continue.



Portrait of a man in military uniform, likely a general or officer mentioned in the text.

L'Offensive russe

Le moral des troupes de nos Alliés

Londres, 20 Août. Le correspondant du Daily Mail sur le front russe, M. H. Hamilton Fry, télégraphie qu'à aucun moment de la campagne les Russes n'ont été si légers et si victorieux. Les Allemands sont aussi nerveux que les Autrichiens devant l'attaque de Broussiloff. Pendant la nuit ils tiraient sans but et sans raison.

L'Offensive italienne

Les cadavres assassins

Rome, 20 Août. Le correspondant spécial de l'Idée Nazionale sur le front italien, que les Autrichiens avaient tué cinq cadavres de leurs soldats avec un gros nombre de blessés, nous fait savoir que de ces cadavres pour faire exploser la bombe. Une de nos équipes de fosseurs avait creusé une fosse pour inhumer ces cadavres et lorsqu'ils furent tous réunis, la bombe fit explosion. Trois des fosseurs ont été tués.

L'Offensive dans les Balkans

Une escadrille serbe bombardera un aérodrome ennemi

Salonique, 20 Août. Dix-neuf avions serbes ont bombardé avec succès l'aérodrome de Bitolje.

Les Bulgares occupent les forts de la région de Sérès

Salonique, 20 Août. Aucun changement depuis hier. L'action se poursuit à gauche des troupes alliées. Au centre, simple canonnade, excepté dans le secteur de Doiran, où les deux artilleries sont actives.

En Grèce

Les autorités civiles et militaires se retirent devant les Bulgares

Athènes, 20 Août. Les autorités civiles et militaires grecques des régions envahies ont reçu des instructions quant à l'attitude à tenir en cas d'occupation. Une façon générale les troupes grecques se retirent. C'est ce qu'elles ont fait à Florina.

En Roumanie

Paris, 20 Août. Le Journal a reçu la dépêche suivante de M. Filipescu, ancien ministre de la guerre, l'un des principaux conservateurs de Roumanie : Bucarest, 19 août 1916. — Pour nous, l'issue de la guerre ne fait pas le moindre doute, et je vous prie de considérer dorénavant la Roumanie parmi les facteurs devant contribuer à une heureuse conclusion. Maintenez que nous pouvons entrevoir avec tranquillité une fin glorieuse, laissez-nous rendre cette justice à l'Allemagne que, grâce à son agression, nous connaissons une France encore plus grande et plus belle et que nous l'aimons encore plus d'avant la France d'avant la guerre à laquelle nous avons corps et âme attachés.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Le projet d'union des deux Chambres

Copenhague, 20 Août. Les membres socialistes des deux Chambres ont adopté, hier, à l'unanimité, une motion en vue du maintien du Cabinet actuel jusqu'à la fin des hostilités. Aux termes de cette résolution, il devenait nécessaire de former un nouveau Cabinet, l'appui des socialistes ne lui serait assuré qu'à la condition que le nouveau Cabinet portât dans la politique étrangère des ministères de concentration, qu'il augmentât pas les dispositions militaires en vigueur et que la question des Armées soit réglée immédiatement par un plébiscite.

La Crise danoise

Un Phénomène céleste que les Astronomes n'avaient pas prévu

Les Marseillais ont été fort surpris hier, entre midi et 3 heures, de la couleur que prenait la lumière solaire. L'astre du jour ne versait plus sur la terre qu'une clarté pâle, diffuse et rose, d'un rose étrange, ce que les astronomes appellent la « lumière cendrée de l'éclipse ».

Nulle éclipse solaire n'étant prévue au calendrier astronomique, c'est à une autre cause qu'il fallait attribuer le phénomène.

Nous avons donc interrogé M. Bourget, le sympathique directeur de notre observatoire, qui nous a préalablement rendu sur les lieux, au fort de la Vierge, un observatoire où se trouvent de nombreuses lunettes et télescopes.

Nous avons donc interrogé M. Bourget, le sympathique directeur de notre observatoire, qui nous a préalablement rendu sur les lieux, au fort de la Vierge, un observatoire où se trouvent de nombreuses lunettes et télescopes.

Le Midi au Feu

M. Deyrolles Fernand, instituteur à Moulins, sous-lieutenant sur le front des armées, décoré de la Croix de guerre, cité plusieurs fois à l'ordre du jour, vient de nouveau d'être l'objet de la belle citation suivante :

« Le général commandant le groupement de la 1^{re} division d'infanterie, le sous-lieutenant Deyrolles, officier, sait toujours dompter de toutes les difficultés qui se présentent. Ses actions, signalées au cours de combats acharnés sur un ennemi qui avait réussi à pénétrer dans nos lignes... »

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos combattants glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Joseph-Eugène Mourre, de la Vallée, membre du Cercle de la Concorde, agent de liaison au front, cité à l'ennemi le 1^{er} août 1916, à l'âge de 26 ans.

De M. Achille Delaunay, capitaine de vaisseau, aviateur, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi, à l'âge de 32 ans.

De M. Etienne-Baptiste Soldat, soldat au 17^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 25 avril 1916, à l'âge de 20 ans.

De M. Mathieu Allary, d'Arles, soldat au 13^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 23 juillet 1916.

Ouvriers aux Tabacs

La 7^{me} collecte faite parmi le personnel de nos grandes usines de tabacs de Marseille, a produit, pour les blessés militaires (Croix-Rouge), 40 fr. 10 ; pour les familles nécessiteuses des mobilisés, 2 fr. 85. Soit au total : 42 fr. 95.

Œuvre des Jardins de Famille

Cette association qui, en temps de paix, procurait des jardins potagers aux familles françaises, les plus chargées d'enfants, a heureusement tenu depuis quelques semaines, le journal des jardiniers aux veuves de la grande guerre.

Dons et secours

Dons remis à M. le Maire : L'Aide à l'Œuvre des veuves de guerre, 300 fr. ; pour l'Œuvre des Mutilés, 300 fr. ; Les élèves de l'école de filles de la Madrague de Montredon, pour les mutilés, 5 fr. ; Liste des dons adressés à M. le préfet :

Au Casino de la Plage

Nous avons eu hier une superbe représentation de Manon. Deux excellentes artistes ont été choisies pour le rôle de la mère, de nombreux braves, compliments d'abord M. Bonhomme, qui a chanté avec un art incomparable le rôle de comte des Grieux. M. Lemaire, toujours très en voix, a bien administré le rôle de Des Grieux. M. Saint-Sulpice, M. Saint-Jean ont été un excellent public qui a manifesté sa satisfaction par des bravos redoublés. M. Marcell, Rivet et Combarès ont été très applaudis pour leurs rôles respectifs. — A. O.

Un Drame Rue Curial

Une femme est frappée de huit coups de rasoir par un souteneur

Des cris stridents : A l'assassin ! A l'assassin ! Je t'ai tué ! tu coup l'ami, hier, vers midi et demi, dans la rue Curial.

Puis l'on vit un individu s'enfuir rapidement. Un drame venait de se dérouler dans un instant.

Au rez-de-chaussée de ce meublé, habitait Mme Rivière Hélène, née Périé-Despote, âgée de 27 ans, qui, depuis quelques jours, avait fait la connaissance d'un nommé Ricoux Eugène, de quelques années plus âgé qu'elle. Ricoux lui avait d'abord fait les plus belles promesses ; il travaillait chez M. Verminek, affirmait-il et gagnait de belles sommes. En tout cas, il était toujours assez bien mis et ne paraissait pas avoir d'autre relation. Mais l'assiduité de Ricoux auprès d'Hélène, son genre de vie, ses manières toujours propres, sa manière de parler, éveillèrent les soupçons de la jeune femme, qui fut bientôt fixée sur la mortalité de son nouveau compagnon.

Les demandes d'argent se multiplièrent. Hélène souscrivit, à regret, d'abord, puis demanda des explications et, finalement, se fâcha et voulut rompre. Ricoux s'en alla en menaçant.

Hier, vers midi, il revint. Il lui fallait de l'argent. Et il lui demanda de lui donner comme femme comme elle ne devait pas laisser souffrir son ami. Cette fois, il fut accueilli par un refus catégorique.

Alors, cynique et furieux, Ricoux se jeta sur sa malheureuse, et, avec un rasoir, il la frappa à maintes reprises, à la figure, aux mains, aux bras et au sein. La jeune femme, tout en sang, poussa de terribles cris d'effroi et de douleur. Puis, Ricoux s'enfuit.

Des voisins le virent descendre en courant la rue Curial. Ils le poursuivirent, en criant : A l'assassin ! Arrêtez-le ! On le suivit ainsi jusqu'au boulevard de la Madeleine, où il réussit à s'échapper.

M. Estabes, commissaire de police, de service aux Chartreux, aussitôt informé de la scène tragique, s'était rendu sur les lieux, avec le docteur Lafont qui donna ses soins à la victime. Le praticien ne releva pas moins de huit terribles et affreuses blessures, d'où le sang s'échappait abondamment. Il jugea grave l'état de Mme Rivière. Aussi, le magistrat la fit-il, d'urgence, transporter à la Conception.

Le signalement du meurtrier a été transmis à la Sûreté qui le recherche activement. — E. L.

Une Bagarre, rue Cannebière

Deux blessés. — Deux arrestations.

Vers 11 heures et demie, hier soir, une discussion éclatait, rue de l'Arbre, entre plusieurs individus, dont quelques réfugiés d'Alsace. Elle se poursuivit jusque sur la Cannebière, où de la rue Saint-Ferréol, un individu, le couteau en main, entra en scène, et un passant, tout à fait étranger à la bagarre, M. Raymond Antoine, 25 ans, chauffeur d'auto, demeurant aux Camions, fut grièvement blessé d'un coup de couteau au côté gauche. Il dut être admis d'urgence à l'Hôtel-Dieu.

Mais il avait pu désigner son meurtrier au commissaire, Bouer Karl, 20 ans, demeurant grand chemin de Toulon, 95, armé d'un revolver. Celui-ci, blessé, fut aussi, d'un coup de couteau à la cuisse droite, d'un coup de matraque à la tête, et, de plus, il avait le pouce droit tordu. Il accusa un autre Alsacien qui fut aussi arrêté. Bouer, après avoir reçu des soins à l'Hôtel-Dieu, a été conduit à la Conception, salle des Consignés. L'autre Alsacien accusé a été écroué. — E. L.

Un Engagé volontaire de 50 ans cité à l'ordre de l'armée

L'Isle-sur-Sorgue, 30 Août.

M. Louis Aulian, dit Panet, sur le front depuis plus de six semaines, comme engagé volontaire, quoique appartenant à la classe 1887, vient d'être cité en ces termes à l'ordre de l'armée : Engagé volontaire à l'âge de 50 ans, il a fait preuve de toutes les qualités et en particulier en juin 1916, d'un grand courage et de beaucoup d'entrain. Blessé à la main sous un bombardement des plus intenses, il n'a pas voulu quitter son poste, et a, sous l'exemple du dévouement le plus absolu...

Vaste incendie de forêts dans la Commune de Vitrolles

Vitrolles, 30 Août.

M. Louis Aulian, dit Panet, sur le front depuis plus de six semaines, comme engagé volontaire, quoique appartenant à la classe 1887, vient d'être cité en ces termes à l'ordre de l'armée : Engagé volontaire à l'âge de 50 ans, il a fait preuve de toutes les qualités et en particulier en juin 1916, d'un grand courage et de beaucoup d'entrain. Blessé à la main sous un bombardement des plus intenses, il n'a pas voulu quitter son poste, et a, sous l'exemple du dévouement le plus absolu...

COURRIER MARITIME

ARRIVÉE DE COURRIER

L'Ernest-Simons, des Messageries Maritimes, venant de Salonique, est arrivé samedi au Frioul et hier matin dans le bassin National. Les passagers ont été accueillis par les agents de la Compagnie. Parmi les passagers : MM. Dumont, directeur du chemin de fer de Salonique ; de Vitrolles, attaché à la légation de France ; les autres passagers sont MM. Simeon, passager et 400 tonnes de divers ; le vapeur anglais Bayoucan, de Montral, avec 5.600 tonnes blé ; le vapeur espagnol Cierres, avec 400 tonnes de passagers et 400 tonnes de divers ; les vapeurs la Flandre, Transports Maritimes, d'Oran, avec 3 passagers et 113 tonnes vin ; le Suez, avec 600 passagers et 100 tonnes de divers ; le vapeur grec Isidore, de Barcelone, avec 5 passagers et 500 tonnes en transit.

UN HÉROS

Le soldat français L... fait sauter, tout seul, un poste ennemi

Paris, 30 Août.

Dans le bois V., une série d'entonnoirs produits par l'explosion de mines séparant les lignes de part et d'autre, des postes entièrement clos, à l'épreuve des bombes à mains, occupés par des soldats allemands. Un des postes allemands nous gêna particulièrement. Des volontaires sont demandés pour aller faire sauter ce poste ennemi. L'un des volontaires, le soldat L..., émet comme condition d'y aller seul et à son heure. Après quelques jours d'observation, un jour en plein midi, muni d'une caisse contenant quelques kilos d'explosif tout amorcé, sans autres armes qu'une ou deux grenades pour sa défense personnelle, il se laisse couler hors du poste d'entonnoir et roule comme une masse le long de la pente du sentier, jusqu'à la base de la mine. Le poste ennemi reste silencieux, permettant de croire que la tentative audacieuse n'a pas été vue.

Le soldat L... commença alors l'ascension de la pente opposée, rampe dans la terre pulvérisée par l'explosion de la mine, qui cède et fait sous ses efforts. Plusieurs minutes lui sont nécessaires pour parcourir le pente de dix mètres sur laquelle émerge le créneau du poste ennemi. Il arrive enfin, passe une tête précautionneuse et voit deux Allemands assis et dormant. A l'apparition du Français, les deux Allemands s'effrayent par le boyau du poste d'écoute en jetant l'alarme. Tranquillément, le soldat L..., sort son briquet, allume la mèche de mise de feu de la charge d'explosif et précipite cette charge à l'intérieur du poste. Roulant jusqu'au fond de l'entonnoir, il reste tapi au fond, hors de la vue des Allemands, laisse passer les rafales de balles que la tranchée ennemie, réveillée, prodigue par-dessus l'entonnoir et, tout à coup,

Revue Financière

En dépit de deux jours ouvrables de moins, et malgré un certain ralentissement dans les échanges, l'exception faite pour quelques valeurs spéciales, la semaine qui a pris fin, hier, a été intéressante. Toutefois, il n'y a pas eu de mouvements signalés sur les Bourses Françaises. Quant à la Bourse de Londres, elle a été calme, les résultats du Canal sont, depuis le 1^{er} janvier, en sensible diminution sur celui de la période correspondante de l'année dernière.

Les valeurs de Gaz et d'Électricité sont toujours à peu près délaissées. Valeurs de Transports maritimes, peu actives également. Charbonnages, bien tenus, même ceux situés dans la région occupée par l'ennemi. Valeurs métallurgiques calmes pour la plupart ; le Creusot, cependant, se traite régulièrement et il accuse une certaine plus-value. Autres industries qui se rattachent plus ou moins à la guerre, comme les Usines du Rhône, l'Air liquide, fermes.

Les valeurs représentant les valeurs cuprifères, et notamment le Rio-Tinto, sont mieux. Valeurs métallurgiques russes toujours en bonne tendance, bien qu'elles aient eu à supporter quelques réalisations de bénéfices ; Valeurs de Naphtes, également bien disposées. De ceux ordinaires, en reprise ; Mines d'or, très délaissées, demandées en particulier la Modderfontein B. La production totale du minerai d'or pour juillet (mois de 31 jours), de 7467 onces d'or contre 7354 onces en juin (mois de 30 jours).

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 20 Août.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de la Somme, nos troupes se sont emparées d'un bois fortement organisé par l'ennemi, entre Guillemont et Maurepas. Un important matériel est resté en notre pouvoir.

COMMUNIQUE OFFICIELS ANGLAIS

L'état-major britannique fait les communiqués officiels suivants :

15 heures 15.

Quelques engagements secondaires à la grenade se sont produits, la nuit dernière, en certains points de notre front, entre la Somme et l'Ancre. L'ennemi n'a, toutefois, tenté aucun effort sérieux en vue de recouvrer le terrain perdu par lui vendredi.

Nous avons exécuté, dans quelques autres secteurs, des coups de main réussis. Une certaine quantité de matériel, dont une mitrailleuse, est tombée entre nos mains. Les Allemands ont subi des pertes importants.

22 heures 45.

L'ennemi a dirigé aujourd'hui, vers midi, une vigoureuse attaque contre la nouvelle ligne que nous avons organisée sur une étendue de huit cents mètres environ, à partir de la corne ouest du bois des Fouraux. Il a réussi à atteindre cette ligne en certains points, mais a été aussitôt repoussé par notre infanterie, qui a réoccupé ces positions.

De nouvelles attaques allemandes ont échoué sous notre feu d'artillerie.

Un autre élément de tranchée ennemie est tombé entre nos mains aujourd'hui, au nord de Bazentin-le-Petit.

Bombardement violent de différents secteurs de notre front, particulièrement du bois des Fouraux, de Hamel et de Mailly.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler.

Notre aviation a montré beaucoup d'activité hier, malgré le peu de hauteur des nuages, et s'est tenue en liaison avec nos lignes avancées d'infanterie.

Un de nos avions, descendu très bas, a ouvert un feu meurtrier de mitrailleuse sur l'infanterie ennemie, qui occupait les tranchées de première ligne, ainsi que sur des renforts arrivant par les boyaux de communication.

COMMUNIQUE OFFICIEL BELGE

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Au cours de l'après-midi du 20 août, de violents duels d'artillerie se sont déroulés au nord de Dixmude.

Copenhague, 30 Août.

L'Agence Wolff apprend que le prince Emmanuel de Salm-Salm a été blessé, près de Pinsk, d'un éclat d'obus à la tête et a succombé à ses blessures. Le prince était le gendre de l'archiduc Frédéric, commandant d'armée.

COMMUNIQUE OFFICIEL RUSSE

Le correspondant de l'Agence Reuter aux armées alliées de Macédoine envoie la dépêche suivante, en date du 17 août :

Après la prise du village de Dobjelli par les Français, le 16 août, les Bulgares se livrèrent à des contre-attaques avec une grande obstination. Le village passa trois fois de main en main. Le combat continua, car les Bulgares, ne reconnaissant l'importance stratégique de Dobjelli, sont résolus à ne pas l'abandonner facilement aux Alliés.

Des témoins oculaires assurent que, dans le combat, les Français ont fait de très grandes pertes, mais qu'ils ont tenu bon à la distance réglementaire comme aux manœuvres en temps de paix.

Dans une dépêche du 18 août, le correspondant ajoute :

« Les combats pour la possession de Dobjelli se poursuivent. L'infanterie britannique est entrée en jeu et elle a attaqué, hier, et dans la nuit du 18 au 19 août, elle s'est emparée d'une colline en forme de fer à cheval qui domine Dobjelli ; elle a chassé les Bulgares à la baïonnette et a coupé de grandes de leurs positions qu'elle a occupées ».

Les troupes grecques se sont retirées de Dem-Hissar.

LA GUERRE EN ORIENT

Les Anglo-Français occupent Dobjelli

Londres, 20 Août.

Le correspondant de l'Agence Reuter aux armées alliées de Macédoine envoie la dépêche suivante, en date du 17 août :

Après la prise du village de Dobjelli par les Français, le 16 août, les Bulgares se livrèrent à des contre-attaques avec une grande obstination. Le village passa trois fois de main en main. Le combat continua, car les Bulgares, ne reconnaissant l'importance stratégique de Dobjelli, sont résolus à ne pas l'abandonner facilement aux Alliés.

Des témoins oculaires assurent que, dans le combat, les Français ont fait de très grandes pertes, mais qu'ils ont tenu bon à la distance réglementaire comme aux manœuvres en temps de paix.

Dans une dépêche du 18 août, le correspondant ajoute :

« Les combats pour la possession de Dobjelli se poursuivent. L'infanterie britannique est entrée en jeu et elle a attaqué, hier, et dans la nuit du 18 au 19 août, elle s'est emparée d'une colline en forme de fer à cheval qui domine Dobjelli ; elle a chassé les Bulgares à la baïonnette et a coupé de grandes de leurs positions qu'elle a occupées ».

Les troupes grecques se sont retirées de Dem-Hissar.

LA ROMANIE INTERDIT L'EXPORTATION DES CÉRÉALES

Bucarest, 30 Août.

L'indépendance Roumaine annonce que le gouvernement a interdit l'exportation de la farine et de l'orge de la nouvelle récolte.

EN ALBANIE

La révolte contre les Autrichiens

Rome, 30 Août.

Les journaux publient les détails suivants sur la révolte des Albanais contre les Autrichiens :

Les populations quittant les villes se retirent sur les montagnes, non sans avoir auparavant coupé les fils télégraphiques et avoir interrompu les communications.

Quoique les insurgés ne possèdent pas des munitions en abondance, ils peuvent mettre les Autrichiens dans un sérieux embarras, d'autant plus que le mouvement insurrectionnel gagne de plus en plus du terrain.

EN BULGARIE

On supprime un journal officiel

Bucarest, 30 Août.

On mande de Sofia que le journal officiel bulgare, la *Bulgaria*, rédigé en français, a été supprimé pour avoir annoncé la nouvelle dans le journal, après correction des épreuves. L'incident aurait fait grand bruit dans les milieux politiques à Sofia.

LE BLOCUS DE L'ALLEMAGNE

Berlin sans pommes de terre

Rome, 30 Août.

Le *Vorwärts* du 19 constate que les cuisines populaires gratuites de Berlin ont, depuis quelques jours, plus de clients. On attribue ce regain en faveur à la pénurie de pommes de terre qui se fait de nouveau sentir.

L'Offensive russe

La carte de viande au Luxembourg

Berne, 20 Août.

La *Gazette de Francfort* du 19 apprend que le gouvernement luxembourgeois vient d'introduire la carte de viande. La ration quotidienne est de 100 grammes par personne.

COMMUNIQUE OFFICIEL ITALIEN

Rome, 20 Août.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Dans la vallée de l'Asio, des actions d'artillerie ennemie ont été énergiquement contre-battues par nos batteries.

Sur le plateau d'Asiago, nous avons repoussé de petites attaques des Autrichiens contre nos positions sur le bord droit de l'Asa, au sud de Castelletto, et sur les pentes du Mont Zebio.

Sur le front de l'Isone, la pluie et le brouillard ont limité, hier, l'action de l'artillerie.

Dans la zone de Plava, nous avons repoussé une attaque ennemie. Aux environs de Gioina, nous avons fait quelques prisonniers.

Signé : CADORNA.

Brelan de Traîtres

De nombreux spéculateurs et banquiers sont arrêtés

Rome, 20 Août.

L'écritain russe, M. Amphibrotov, correspondant romain du *Rousskoïe Slovo*, écrit au *Journal d'Italie*, signalant l'arrestation sensationnelle de gens d'affaires et de banquiers de Pétrougrad, coupables de louches spéculations.

L'opinion publique se montrait, depuis quelque temps, inquiète à la suite de l'augmentation énorme tant qu'il s'agit de la hausse des valeurs, évidemment artificielle, car elle se vérifiait justement lorsque, par l'heureuse tournure des événements militaires, les cours auraient dû baisser. L'opinion publique, non sans raison, que ces faits étaient dus au travail clandestin du Syndicat des banques germanophiles qui travaillait à l'augmentation de la nouvelle cote de la Bourse de Pétrougrad, un homme d'affaires très puissant, le célèbre Demetrio Rubinstein, chef de la banque commerciale russo-française ; ses frères Alex et Apollon Rubinstein, l'avocat Wolfson, le directeur du journal *Svezdo*, et les deux frères Yunker, directeur de la grande banque commerciale Yunker et Cie ; M. Proskit, surnommé le roi du sucre, et d'autres personnes de haute importance.

Ces arrestations ont été motivées par l'accusation portée contre M. Rubinstein et ses frères d'avoir acheté, par l'intermédiaire de prête-noms, à la Bourse de Berlin, des titres russes qu'ils avaient ensuite fait revendre à Londres et à Berlin. Un autre groupe de personnes arrêtées est accusé de spéculation sur les valeurs russes et de louches opérations.

On ne peut prévoir quels seront les résultats de cet acte d'énergie du gouvernement russe, mais on ne peut que se réjouir, d'autant plus que toutes les personnes arrêtées disposaient de puissantes influences.

Mouvement Judiciaire

Paris, 20 Août.

Par décret du président de la République, rendu sur la proposition du garde des Sceaux, les anciens magistrats dont les noms suivent, et qui ont été admis à faire valoir leurs droits à la retraite par de précédents décrets, sont nommés :

Conseillers honoraires : MM. Masse, conseiller (Aix) ; Valadier, conseiller (Aix) ; de la Marche, conseiller (Nîmes) ; Alligre, conseiller (Aix) ; Gaudier, conseiller (Nîmes) ; M. Foulougeat, président (Nîmes) ; Gros-Merveilleux, président (Narbonne).

Juges honoraires : MM. Paradan, juge (Arvignon) ; Baret, juge suppléant (Marseille) ; Jourdan, juge suppléant (Marseille).

Juges de paix honoraires : MM. de la Solle, juge de paix de Cherbelle ; Melchior, suppléant, Saint-Claud (Algérie).

M. Pirani, substitut du procureur de la République près le Tribunal de première instance de Dole, est nommé, sur sa demande, substitut du procureur de la République près le Tribunal de première instance de Draguignan.

Arrestation d'un Boche évadé

Toulouse, 20 Août.

L'Allemand Joseph Schwindel, évadé du dépôt d'Aurillac, a été arrêté aux environs de Millau, par M. Rascolou, maître d'Agence.

Tué par la Foudre

Toulouse, 20 Août.

Jean Dezz, ouvrier à Campagnac, a été tué par la foudre.

OPINION D'UN NEUTRE

Les Empires du centre ont perdu toute chance de victoire

Londres, 20 Août.

Le correspondant militaire du *Morgenblatt*, de Christiania, le capitaine Horregard, dont les travaux pendant les hostilités ont été hautement appréciés, exprime l'opinion que les puissances centrales ont perdu toute chance de remporter la victoire.

DANS L'OVERLAND BERNOIS

Des prisonniers marseillais construisent un bateau à voiles

Paris, 20 Août.

Du Temps :

« Quelques soldats français internés à Merligen, sur la rive droite du lac de Thoune, ont décidé, le 16 août, de tenter l'expérience de construire un bateau à voiles. Ils trouvèrent, auprès de la population, tout l'appui désirable. On mit gratuitement à leur disposition tout le bois nécessaire. Sous la direction d'un noble mécanicien de Marseille, le bateau fut sur quille en moins de huit jours. Le gréer fut chose facile. De la toile rapportée du camp des prisonniers, on fit des voiles et bientôt le voilier des internés gagnait le large pour sa course d'essai qui réussit pleinement. Il eut un grand succès de curiosité dans toutes les localités du bord. Le bateau des internés différait sensiblement, comme coupe, forme et voilure, des embarcations en usage sur le lac de Thoune. C'est un peu du port de Marseille dans l'Overland Bernois. »

M. Thierry à Bordeaux

Bordeaux, 20 Août.

M. J. Thierry, sous-secrétaire de l'Intendance, s'est rendu cet après-midi aux bords de l'estuaire de la Gironde où il a visité trois chaloupes remplies de fûts prêts à être réexpédiés sur l'entrepont de Lestonnet que M. Thierry inspecta de près et d'un regard attentif. Les fûts pour le front jusqu'à concurrence de plus de 3.000 hectolitres par jour. Le sous-secrétaire a félicité le personnel du zèle qu'il déploie dans sa besogne journalière.

LA RÉCOMPENSE DU PIRATE

Il est décoré par le kaiser

Amsterdam, 20 Août.

Suivant une dépêche de Berlin, le kaiser a conféré l'Ordre pour le Mérite, au capitaine-lieutenant Walter Foreman, commandant d'un sous-marin, pour avoir coulé cent navires commerciaux et militaires.

LES SOLDATS ALLEMANDS DÉSERTEURS EN HOLLANDE

Maastricht, 20 Août.

Les Nouvelles de Maastricht rapportent qu'il y a actuellement dans tout petit village du pays hollander hollandais plus de 100 soldats allemands déserteurs. Des Boches se déclarent tous très heureux de leur sort.

PETITES NOUVELLES

Le Havre. — M. de Broqueville, ministre de la guerre, vient de prendre un arrêté qui règle la question des engagements volontaires dans l'armée belge, conformément aux stipulations de l'arrêté sur l'appel des armes belge du 10 août.

Zurich. — Le kaiser a conféré au député centriste Erberger, chef de la propagande allemande à l'étranger, la Croix de fer avec ruban noir et blanc pour services émérites.

Bucarest. — M. Jules Brun, rédacteur en chef de la *Romanie*, vient de mourir. C'était un journaliste universellement apprécié, et un fervent ami de la France.

Bite. — Le *Berliner Lokal Anzeiger* apprend que la comtesse Bernstorff, femme de l'ambassadeur d'Allemagne à Washington, est partie pour l'Amérique sur le bâtiment danois *Frédéric-Smit*.

De nombreux Américains se sont embarqués sur le même vapeur.

AVIS DE DECES

M. et Mme André Delleuil font part du décès de leur fille. Les obsèques auront lieu aujourd'hui lundi, 21 du courant, à 5 heures du soir, chez le vicar du cimetière Saint-Pierre n° 7, en face la petite porte (côté des Protestants).

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

(Mansosque, Basses-Alpes)

M. Bonnet Amédée et sa famille ; M. et Mme Briançon Julien remercient leurs amis et voisins des marques de sympathie qu'ils leur ont témoignées à l'occasion du décès de leur fils unique, monsieur et belle-mère, M. et Mme BONNET, et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera dite en l'église Notre-Dame, le mercredi, 23 août, à 10 heures du matin.

AVIS DE DECES

M. et Mme André Delleuil font part du décès de leur fille. Les obsèques auront lieu aujourd'hui lundi, 21 du courant, à 5 heures du soir, chez le vicar du cimetière Saint-Pierre n° 7, en face la petite porte (côté des Protestants).

LES FAMILLES GRANDJEAN, SONTON ET PÉRENT

ont le regret de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Alexis GRANDJEAN, leur frère, beau-frère et oncle regretté, décédé le 20 août 1916. Un avis ultérieur fera connaître la date des obsèques.



COULEURS NATURELLES

Pour peu qu'on n'ait pas affaire à des myopes, les artifices de toilette tendant à mettre de la couleur là où il n'y en a pas, ne trompent personne. Bien mieux, par les temps chauds, l'harmonie d'une physionomie apprêtée peut être facilement dérangée, ... et c'est très laid.

Puisque la pâleur n'est plus bien portée, avez des couleurs... mais naturelles. La pâleur habituelle est le symptôme le plus visible d'un état d'anémie, de pauvreté du sang. C'est le sang pur, riche, rouge qui circule dans l'ensemble des petites veines qui sont sous la peau, qui donne les couleurs. Si le sang donne les couleurs, les Pilules Pink donnent du sang avec chaque pilule, et c'est pourquoi les Pilules Pink donnent des couleurs.

PILULES PINK

En vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Bellefleur, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION LA PROCHAINE SAISON

Judi dernier, la Commission de football association du Littoral a tenu sa première réunion officielle. Elle a consacré cette réunion de début à fixer la catégorie de joueurs qui sera admise à participer au Tournoi de Marseille. Après plus d'une heure de discussion, la Commission a émis un vote qui constitue une modification importante.

Le Comité du Littoral en général et ses Commissions en particulier ne se sont jamais signalés par la conscience ni le bon sens des décisions qu'ils ont prises; mais la Commission de Football Association vient de battre — et de loin — tous les records de bêtises établis par ses devanciers. Voici la décision, à tous les points de vue critiquable, qu'elle a adoptée.

« Les joueurs admis à participer au Tournoi de Marseille que les jeunes gens appartenant aux classes 1917 et postérieures, exception faite pour ceux qui ont été libérés de leur service militaire, et dont l'âge au 1^{er} janvier de l'année de la compétition ne sera pas supérieur à 25 ans. Comme conséquence de la limitation de l'âge des joueurs, toutes les équipes seront classées en première série.

« Le paragraphe I seul a été adopté après un vote régulier. Quant au paragraphe II, il est encore en discussion quand la séance fut levée à cause de l'heure tardive. Evidemment, ce paragraphe II est une conséquence logique du premier, mais nous savons par expérience que la logique n'a rien à voir dans les décisions des Commissions du Littoral. Ainsi, il est probable que dans le prochain paragraphe en question soit modifié complètement et même que toute la question soit soumise en chantier.

« D'ailleurs, la Commission peut très bien se permettre cette fantaisie, ayant déjà fait plus fort. Le jeudi précédent, une première réunion avait été tenue qui devait être officielle, mais qu'en fin de compte, on décida de transformer en réunion officieuse, afin de pouvoir annuler les décisions qui avaient été prises. Or, qu'avait-on décidé? Que tous les joueurs, sans limite d'âge ni de nationalité, pourraient faire partie des équipes participantes au Tournoi de Marseille. Les équipes inférieures étaient réservées aux jeunes gens de la classe 1917 et postérieures.

« Comme on le voit, les délégués à la Commission de Football étaient en fait d'un avis tout à fait opposé à celui qui est en vigueur. On n'aurait pas eu besoin de la Commission de Football pour proposer une telle modification. On n'aurait pas eu besoin de la Commission de Football pour proposer une telle modification. On n'aurait pas eu besoin de la Commission de Football pour proposer une telle modification.

Arthritiques

pour préparer votre eau alcaline

MÉFIEZ-VOUS DES IMITATIONS

n'employez que le

SEL VICHY-ÉTAT

le paquet 0^{fr}10 pour 1 litre

1 franc la boîte de 12 paquets

toutes Pharmacies.

EXIGEZ le rond bleu VICHY Marquage du garantit ÉTAT

Football du Littoral. Puisqu'elle est incapable de prendre toute seule une telle décision, elle ne peut qu'être inspirée au moins de ce que font ceux qui agissent intelligemment.

« L'année dernière, les étrangers étaient limités à trois dans les équipes marseillaises et les alliés considérés comme étrangers; mais il y avait encore à Marseille pas mal d'ajourés et de réformés qui contribuaient à donner une bonne valeur aux équipes disputant le Tournoi. Avec le départ de tous les réformés qui vient d'avoir lieu, les sociétés ne pourront plus compter, la saison prochaine, sur ces éléments. C'est pourquoi il est indispensable, pour les raisons que nous avons données plus haut, de prendre de nouvelles dispositions pour permettre le renforcement des équipes. Et ce renforcement ne pourrait être mieux réalisé que par l'entrée dans les équipes des Alliés; tant soldats que réformés actuellement en assez grand nombre à Marseille.

« Le Tournoi marseillais n'aurait rien perdu de son intérêt, la tâche des clubs aurait été facilitée, et en considérant nos Alliés comme nos égaux, nous leur aurions rendu un juste hommage. Les Alliés qui n'ont pas été libérés de leur service militaire, et qui sont restés dans les équipes, permettraient de limiter le nombre des étrangers, c'est-à-dire des neutres. On éviterait ainsi de voir des équipes composées exclusivement de neutres plus ou moins francophiles et qui n'auraient été admises que momentanément, de voir en tête d'un palmarès sportif.

« Quel qu'il soit, l'erreur est commise et les réclamations sont injustifiées. Attendons que l'expérience ait ouvert les yeux de ses auteurs. Tout de même la saison qui va commencer est gâchée d'avance, et on aura vu le sport du football qui l'on a tant de peine à faire prospérer, se serait passé d'une pareille tulle. — J. P.

Inouï et Marveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et envoi gratuits.

PRIX UNIQUE 52^{fr}

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 14) Rue St-Ferdinand, 60, MARSEILLE (Ed de la Madeleine, 37) AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

blanchisseuse. — Blanc Jean, employé, et Garcia Madeleine, employée. — Antony Alexandre, tourneur et Castel-Maria, p. Charoux Ernest, soldat au 104^e, et Orsini Marie, journalière. — Grega Giacomo, employé, et Borel Anna, couturière. — Delave Pierre, pâtisier, et Estienne Roland, s. p. — Estabier Jean, soldat au 143^e, et Verrandy Nostre, p. — Gigot Hector, employé, et Bosto Pierre, s. p. — Perry Félix, mécanicien, et Valery Marie, modiste. — Chahad Martin, jardinier, et Rouquette Irène, journalière. — Maccario Adel, commerçant, et Girard Louis, s. p. — Albert Noël, ajusteur, et Bosto Claire, s. p. — Bostic Charles, mécanicien, et Arnaud Léonie, sans profession.

Tribune du Travail

« On demande des demi-ouvriers et des apprentis repasseuses, rue Saint-Jacques, 33, quartier Saint-Jean.

« On demande une bonne demi-ouvrière et ouvrière repasseuses, rue Saint-Laurent, 15, quartier Saint-Jean.

« On demande une bonne ouvrière, 2 fr. 50 par jour, et une demi-ouvrière repasseuse, S'adresser rue Sylvabelle, 38, au magasin.

« On demande une bonne ouvrière repasseuse, 2 fr. 50 par jour, travail assuré, rue Puy-de-Chavannes, 33, magasin.

« On demande ouvriers et demi-ouvriers monteurs électriciens et apprentis, chez Tocha, 23, rue Longue-des-Capucins.

« On demande un demi-ouvrier typographe, à l'Imprimerie Moderne, rue d'Issoard, 20.

« On demande un ouvrier coiffeur, rue de la Dard, 50.

« On demande une demi-ouvrière repasseuse, 12, rue du Petit-Saint-Jean.

« On demande un jeune homme de 14 à 15 ans pour les courses, rue Paradis, 8, magasin.

« On demande un petit jeune homme de 14 à 15 ans pour travail de bureau et douane, bureaux Filatures, 223, chemin de Montredon, Pointe-Rouge.

« On demande une bonne à tout faire, rue des Bons-Enfants, 5, au restaurant.

« On demande une mangese, connaissant bien la pédale, S'adresser à l'Imprimerie Vendrevert, quai du Canal, 4, au 3^e.

« On demande une jeune fille de 15 à 16 ans pour courses et entretien de ménage, Bonjean, tailleur, 14, rue Noailles.

« On demande des monteurs, fabrique de chaussures Malaspina, rue du Muguet, 30, bien payé.

« On demande des ouvriers métallurgistes, 129, rue Sainte.

« On demande avec machine et des ouvriers pour travail à la main. S'adresser rue Tapis-Vert, 46, chez Dupuy et Biorel.

CYCLISME

C'est hier que s'est couru le brevet militaire cycliste de la F. C. I. M. La distance à parcourir s'élevait à la Milibère, Aubagne, Gueses au haut du camp et retour, soit 50 kilomètres.

« Curiel est encore sorti vainqueur, s'affirmant comme le meilleur routier marseillais à l'heure actuelle.

« Voici le classement des premiers :

1^{er} Curiel, 3^e Albert, 4^e Alpin, 5^e Henri, 6^e Juvinal, 7^e Noël, 8^e Puyot, etc.

« On est vainqueur de la 1^{re} catégorie, tandis que Nioce enlève la 2^e Alpin la 3^e et Bostero se classe premier des débutants.

« C'est un joli succès qui a remporté la F. C. I. M. juste fruit des efforts accomplis par les dirigeants de cette Fédération.

Publications de Mariage du 19 Août

Entre Euhin Jean-Baptiste, monieur, et Besseguier Marcelle, couturière. — Tiran Henri, employé, et Gourraud Marie, s. p. — Lavie Jean, plombier, et Chiffot Pauline, journalière. — Nicolai Antoine, employé, et Nicolai Nonce, couturière. — Pinède André, capitaine d'infanterie, et Valente Agnès, s. p. — Turis Fernand, ouvrier agricole, et Castro Béatrice, journalière. — Pignol Henri, cambourier, et Raboul Pauline, s. p. — Rostini Angelo, journalier, et Sepier Thérèse, journalière. — Jouan Eugène, ajusteur, et Muraton Marie, s. p. — Mattet Joseph, cambourier, et Diane Henriette, couturière. — Nicot Giovanni, employé, et Arnaud Angèle, couturière. — Olive Honoré, instituteur, et Chab Jean, propriétaire, et Arbet Mélanie, s. p. — Croce Joseph, journalier, et Joseph Claire, journalière. — Barnoux Claude, professeur de musique, et Girard Marie, employée. — Gristel François, employé, et Tagar Jeanne, s. p. — Francis Paul, marin, et Dolcino Erminia, s. p.

Vous désirez vendre votre Fonds de Commerce ?

Vous pouvez vous adresser à un Cabinet d'affaires. Mais vous pouvez aussi, pour une somme très modique,

Trouver vous-même un acheteur

grâce aux

ANNONCES ECONOMIQUES "CLASSÉES"

du PETIT PROVENÇAL

Vous économiserez ainsi de l'argent en évitant tout frais de courtage.

Vous n'aurez à mettre aucun étranger au courant de vos affaires.

Vous êtes, de reste, mieux placé qu'un Intermédiaire pour défendre vos intérêts.

SI LE LION est le roi des animaux

le Phoscao est le roi des reconstituants

MAUX D'ESTOMAC

digestions pénibles, renvois, palpitations, tiraillements, crampes, oppressions, etc., tous ces maux provoqués par un mauvais fonctionnement de l'estomac, disparaissent en quelques jours grâce au régime du délicieux Phoscao, le plus parfait régulateur des fonctions digestives. Le Phoscao régénère le sang, donne des muscles et fortifie les nerfs; c'est pourquoi les médecins le conseillent aux anémiques, aux convalescents, aux surmenés, aux vieillards. Son goût est exquis et sa préparation est instantanée.

Faites un essai avec la boîte-échantillon envoyée gratuitement

PHOSCAO 9, r. Frédéric-Bastiat PARIS (8^e)

En vente : Pharmacies et Epiceries : 2.45 la boîte

STELLA

donne h. cons., révis. en t. sér. et hon. P. Pas confondre, rue Neuve, 8, au 1^{er} coin, dep. 1 fr.

JEUNE FILLE

17 ans, demandant à travailler, à aider aux écritures. Ecrire Marcelle Girard, avenue Saint-Just, 38.

ÉLECTRICITÉ

Installations Sonnerie, éclairage, 2, rue Ergilse-Saint-Michel.

LES POUX

de toutes les parties du corps SONT DETRUITES rapidement et proprement par la

PARASIGIDE

Un seul paquet suffit pour se débarrasser de ces répugnantes parasites.

Mode d'emploi très simple; empêcher les parties infestées.

Le Paquet 50 centimes chez les Pharmaciens et Herboristes

Vente en gros : GIRAUD, Marseille, ou franco contre 0 fr. 50, adressés au Laboratoire Spécialité Hygiénique, 37, rue Saint-Jacques, Marseille.

Grands Bains de Mer Monnier

PLAGE DU PRADO

Établissement de premier ordre — Confort — Hygiène — Propreté absolue

RESTAURANT RÉPUTÉ — CONSOMMATIONS DE MARQUES

Supère Terrasse sur la Mer

Téléph. 27-08

SAGE-FEMME

BASSAS-CAILLON, 4, boulevard Badolet

Consult. l. 1. à 1 heure, soins, prés. pens., prix mod., place enf. sans formal., discr., corresp., pans., conseils grat.

AVIS M. Joseph Aris, rue Michel, 17, ne répond pas des dettes que pourrait contracter son fils Jean et Germain Aris, qui ont quitté le domicile paternel.

DACTYLO demandée emploi écritures et la comptabilité. S'adres. ou écrire au Comité du Linge du Prisonnier, rue Colbert, 24.

CHAMBRES meublées indéfiniment à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

LA CARTE DU FRONT ORIENTAL DE LA GUERRE

(Russie, Allemagne, Autriche-Hongrie, Bulgarie, Serbie, Roumanie)

6 COULEURS

sur beau papier glacé, mesurant 65 x 90 est expédiée franco par la poste aux lecteurs du "Petit Provençal" contre 0,60 en timbres adressés à M. JUZE, "Petit Provençal", 4, rue Ad-Guioi, TOULON

BARAQUE de journaux et de cédés. S'adres. ou écrire au Comité du Linge du Prisonnier, dans la matinée.

JEUNE FEMME de mobilisation, bonne tenue, S'adres. ou écrire au Comité du Linge du Prisonnier, 24, rue Colbert.

QUINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes en tous genres, calicot, etc.

MAISRE, place Préfecture 1 MARSEILLE

VENTE AU ACHAT de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 27 mars 1909 dans le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif ordinaire.

En loi spéciale (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la cession de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8^e au 15^e jour après la première insertion.

L'extraît ou avis contiendra la date de l'acte, les noms présents et domiciliés de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

Ouvriers gratteurs de navires demandés chez M. Marcelin Denis, quai du Lazaret, 33.

ÉCOULEMENTS anciens ou récents guéris en 24 heures, sans injection, par les **CAPSULES S'-AMARIN** de M. HELLAN, S. G. H. Houbert, Marseille

EMPLOYÉ droguerie demandé à souhater que M. Marcelin Denis, 11, rue Mission-de-France.

RÉFORMÉ de la guerre, bon réformé cocher, demande emploi camionneur ou autres. S'adres. Planelli, 26, r. de la Paix

MARINE Dans l'intérêt de la navigation, il serait à souhaiter que M. Marcelin Denis, avec l'indication de la route, soit autorisé à son bord par tout capitaine pour la bonne conduite de son navire. Les opticiens de marine Bionchetti et Malacrida, de Marseille, étant seuls autorisés et chargés de sa construction par l'inventeur

DESINFECTIION DES APPARTEMENTS LA PHOCENNE, rue de la Palud, 23-25

1, RUE COLBERT, 1 - MARSEILLE Appareils et dentiers de tous systèmes MALADIES DE LA BOUCHE ET DES DENTS EXTRACTIONS SANS DOULEUR

LOUVRE DENTAIRE

Feuilleton du Petit Provençal du 21 Août

— 54 —

Un Homme dans la Nuit

DEUXIEME PARTIE

L'Amour et la Mort

Arnoldson se croisa les bras et ne répondit point à cette fin de phrase. Il se contenta de dire, fort calme :

— Cela tombe bien mal, chère madame, bien mal en vérité... Vous êtes pressée, je le suis moi-même. Vous avez des ordres à donner, les miens sont donnés.

— Monsieur, si vous ne me laissez pas sur-le-champ, j'appelle... je crie... — Vous n'appellerez ni ne crierez... — Et qui m'en empêchera ?

— Moi !

— La violence ?

— Jamais, madame, jamais ! Je vous dirai simplement ceci : « J'ai des choses fort intéressantes à vous raconter qui vous intéressent, vous et vos enfants... Si vous ne m'écoutez pas, ils seront frappés dans leur fortune, et vous... dans votre cœur... » N'est-ce pas, madame, que vous m'écoutez ?

Et il désigna d'un geste impératif un siège à Adrienne. Celle-ci, courbée maintenant sous la terreur que lui inspiraient les paroles de l'Homme de la nuit, obéit et s'assit.

Arnoldson vint prendre place à ses côtés.

— Je savais bien que nous finirions par nous entendre !

— Parlez, monsieur ! Parlez vite ! Qu'avez-vous voulu dire ?

— Oh ! ceci, uniquement ceci : c'est que M. Lawrence est en train de se ruiner, de ruiner sa femme et de ruiner ses enfants pour une maîtresse qui l'adore !

Adrienne fut debout, et d'une voix éclatante :

— C'est faux, monsieur ! Vous mentez ! Vous mentez affreusement ! Vous calomniez mon mari ! Vous êtes un misérable et un lâche !

Arnoldson sourit :

— J'ai des preuves, madame... — Des preuves ? — Des preuves indéniables... — Et il rit encore... — De belles et bonnes preuves... je les ai.

Adrienne se laissa retomber sur sa chaise. Elle se sentait devenir folle. Son front brûlait ; elle porta ses mains désespérément à son front. Elle était horriblement pâle.

— Oh ! dit-elle d'un accent indéfinissable, Oh ! vous avez des preuves !... Montrez-les-moi !

— Je vais vous les montrer, madame, elles sont là ! là ! là ! fit Arnoldson en se frappant la poitrine. Vous voyez comme elles gonflent les poches de ma redingote, mes preuves !... Maintenant que vous êtes sage et que vous m'écoutez gentiment, nous allons, si vous le voulez bien, commencer par le commencement.

Jeanne plongea son visage dans ses mains.

— Pardon, fit Arnoldson, pardon. Je veux voir votre visage... — Et pourquoi, demanda la malheureuse,

trouvons ensemble et que nous pouvions dire des choses intéressantes en dehors des importuns... Voyons ! Je disais donc que vous m'en seriez reconnaissante... Vous ne permettez, par exemple, de venir vous voir de temps en temps, de vivre plus souvent à côté de vous, dans votre atmosphère, si douce... si douce... et puis, vous ne retirez peut-être pas votre main aussi précipitamment que vous ne l'avez fait, l'autre soir, à Lauberge Rouge, quand je vous embrassais le plus chevronnément du monde.

Arnoldson voulut, pour donner une conclusion à son préambule, prendre la main d'Adrienne, mais celle-ci la retira avec horreur.

— Ah, monsieur, s'écria-t-elle, je vous hais ! Je vous hais de toute la force de mon âme... Je vous haïssais déjà, mais, maintenant, je vous méprise et je vous maudis... Je comprends les dessous infâmes de votre débauchation... Faites-la, s'il vous plaît... Elle m'intéresse trop, elle m'intéresse trop mes enfants pour que je la repousse, mais n'attendez jamais de moi la moindre... la moindre faveur, pas même, vous m'entendez, pas même vos lèvres sur ma main, en échange de votre épouvantable besogne.

Arnoldson fit, en secouant la tête d'un petit sursaut :

— Eh ! voilà de nobles accents ! et qui partent d'un belle âme ! Ce M. Lawrence, à-t-il de la chance d'être aimé d'une femme aussi parfaite que vous ! Ah ! l'insensé, qui ne se doute pas de son bonheur !... Alors, vous croyez que je n'ai rien à attendre de vous, madame ?... Ça, c'est une opinion, moi, j'en ai peut-être une autre... En tout cas, c'est votre devoir de me parler ainsi, et moi, c'est le mien de vous

dévoiler les vilénies de votre époux... Que vous nous juge... Je commence... Il continua à parler, regardant toujours Adrienne et semblant se délecter dans une joie abominable à la souffrance qu'elle ne pouvait s'empêcher de manifester.

— Vous avez certainement remarqué, madame, que votre mari n'était plus le même à votre égard, mais plus le même du tout, du tout ! Ni à votre égard, du reste, ni à celui des autres... Il est distrait, parle peu, ne s'occupe guère de vous et ne s'intéresse plus au sort de ses enfants.

— Oui, monsieur, je me suis aperçue de ces choses.

— Et vous n'en avez point soupçonné la cause ?

— Rien, dans la vie de mon mari, ne pouvait me faire croire qu'il ne m'aimerait plus un jour qu'il cesserait d'aimer mes enfants. Je m'expliquais son attitude des jours derniers par l'ennui des affaires, car je sais qu'il joue dans les mines d'or et qu'il a de sombres considérables d'engagements.

— Eh bien ! il ne s'agit point seulement de sa fortune, madame ; il s'agit de son cœur.

— Et qui donc me l'a volé ? réclama à demi-voix Adrienne.

— Qui donc ? Ah ! madame, une bien petite personne en vérité, et il est vraiment malheureux de voir préférer à une femme comme vous, qui avez toutes les vertus, une cocotte qui a tous les vices.

— Une cocotte !... C'est pour une cocotte ! Mais alors, monsieur, vous voulez vous moquer de moi ?... Il s'agit là, sans doute, de quelque frasque dont je ne le croyais, certes, pas capable, mais qui n'a aucune importance... Cette cocotte est la plus dangereuse

des femmes, madame. Il y a six ans, deux hommes se sont suicidés pour cette cocotte. Depuis, d'autres se sont ruinés. Pour elle, votre mari se ruine et se suicidera peut-être.

— Son nom ?

— Elle s'appelle Diane et tout Paris le connaît.

— Cette Diane qui monta sur les planches des Folies, et qui eut quelques succès dans les music-halls ?

— Elle-même. Elle monta sur les planches et va à remonter. Les Folies commencent ce spectacle dans quelques jours.

Adrienne se taisait maintenant. Elle souffrait tant qu'elle n'avait plus la force de protester, de prononcer une parole. Elle sentait que quelque chose d'irréparable se passait. Chaque mot de l'Homme de la nuit la frappait au cœur. Elle avait cette sensation qu'on lui arrachait le cœur.

Arnoldson se rendait parfaitement compte de l'état d'âme d'Adrienne. Il lisait sur sa face, dans ses yeux, tout l'horreur que lui inspirait l'acte de Lawrence, cette chose redoutable et imprévue : son amour pour une autre.

— Ils se sont vus, je crois, pour la première fois dans une fête aux Variétés-Parisiennes, continua-t-il. C'est du moins là qu'ils se sont parés pour la première fois. Votre mari fut frappé de la beauté et de la grâce de cette fille, mais ce n'est que plus tard, dans une soirée chez Diane où il fut invité, qu'il commença à l'aimer. Etait-ce de l'amour ? Peut-être donner le nom d'amour à une passion invouable, et d'un irrésistible entraînement des sens dont il fut soudain la victime quand il fut entré dans l'intimité de Diane

(La suite à demain.) GASTON LEROUX.